

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 ,

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 ,

SOMMAIRE

Causerie : Le Salon (2 ^e article).....	Léon MAYET.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Par ci, Par là.....	Maurice P.
Vers l'Oubli (poésie).....	Antonin LUGNIER.
Lettre parisienne : Plus de domesliques ?.....	Arsène ALEXANDRE
Libre Chronique : Le Droit prime la Force.....	FRANC-SILLON.
Pêcheur et Sénateur.....	Eugène FOURRIER.

CAUSERIE

Le Salon

2^{me} ARTICLE

MM. Tony TOLLET — Claudius BARRIOT — Félix BAUER — Pierre BONNAUD — Charles BEAUVERIE — Auguste BALOUZET — Victor DUCROT — J.-P. PHILIP — Pierre EULER — Christophe BLANC.
Mlles Judith BARRIOT — Marie EULER.

Le groupement familial inscrit au catalogue sous le titre de *Portraits* (n° 533) et destiné par M. Tony Tollet à perpétuer le souvenir des êtres qui lui sont chers, montre une fois de plus la belle science d'arrangement et la remarquable entente des coloris qui ont établi la réputation du distingué professeur.

C'est dans une tonalité attrayante et douce, en un cadre de verdure et de feuillage déjà empourpré par l'automne, que ses quatre enfants — avec l'insouciance heureuse de la jeunesse — entourent leur mère attentive et réfléchie.

Si ma mémoire est fidèle, il m'a semblé reconnaître en cette charmante famille, une fillette blonde dont le ravissant portrait fit sensation au Salon de 1900.

Est-il besoin de dire que le groupe est savamment disposé, que l'air y circule librement et que les teintes variées des costumes s'y fondent en un ensemble des plus captivants.

M. Tollet fait encore admirer la souplesse de son talent avec une *Lygie* (n° 534) dont la grâce native nous reporte aux plus belles pages de *Quo Vadis* ?

et deux aquarelles : *Portraits de M. et de Mlle J.* (n° 764) et *l'Attente* (n° 765) d'une grande finesse d'exécution.

Cette dernière, mettant en scène — en un fastueux décor — un prince éthiopien en proie aux cruels tourments de la passion et de la jalousie, est d'une observation très intéressante.

Je n'étonnerai personne assurément en disant que le *Portrait de Mlle...* (n° 38), par M. Claudius Barriot, est un des clous du Salon.

Comment ne pas s'arrêter charmé devant cette enfant à la physionomie intelligente, aux yeux interrogateurs, au visage encadré de cheveux bruns dont les boucles abondantes se mêlent harmonieusement aux blancs du chapeau, de la robe et des fleurs ?

Exempte d'afféterie et de vaine recherche, l'œuvre est simplement exquise : M. Barriot a le droit d'en être fier.

Mlle Judith Barriot — qui exposait l'an dernier une bohémienne d'une excellente facture — est en progrès notables avec sa *Liseuse* (n° 39).

Une tonalité agréable, une pose naturelle, un éclairage bien distribué, montrent que la jeune artiste — servie d'ailleurs par les plus heureuses dispositions — a mis largement à profit les leçons de son père.

M. Félix Bauer est un évocateur toujours charmant — souvent malicieux — du temps passé.

La Recette des marchandes de plaisir (n° 43) met en présence deux femmes d'allure bien différente ; l'une, jeune, séduisante et coquette, l'autre, d'un certain âge — ou plutôt d'un âge trop certain — à la physionomie maussade et renfrognée. Autant cette dernière paraît mécontente du gain de la journée, autant sa compagne met d'ostentation

Une bonne Nouvelle

Une bonne nouvelle nous est parvenue cette semaine : M. Victor Fournier, l'émiment fondateur et directeur de l'Agence Fournier, créée par lui en 1863, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Cette nouvelle a été accueillie avec une vive satisfaction par toute la Presse Lyonnaise. La rédaction du *Passe-Temps* est heureuse et fière d'adresser à son aimable et très sympathique directeur ses plus chaleureuses félicitations pour la distinction si méritée qu'il vient d'obtenir.



à étaler les pièces blanches et jaunes qu'elle a récoltées.

Voilà le plaisir, mesdames ! et la vieille marchande se remémore le temps lointain où — grâce à l'empressement et à la générosité des galants — le commerce des plaisirs lui rapportait davantage.

Présentée dans l'enveloppement de lumière atténuée que comporte une fin de journée, cette jolie scène fait le plus grand honneur à M. Bauër : nul doute que la gravure ne s'en empare bientôt comme elle l'a fait pour *La Revanche de la Cigale*.

L'Etude (n° 43 bis) reproduit avec le même fini, la tête et le buste de la gracieuse marchande du grand tableau.

M. Pierre Bonnaud a fait, avec le *Portrait Louis XVI* (n° 91), une reconstitution très réussie du costume au XVIII^e siècle.

En dépit de l'étiquette sévère qui réglait les attitudes de la femme comme les mouvements d'une horloge, sa jeune élégante est vivante, bien vivante sous l'amoncellement de ses cheveux poudrés que surmonte un feutre gris empanaché.

Il y a — tout à la fois — de la grâce et de la malice dans le sourire discret qu'elle exquise. La robe, d'un rose tendre, a les reflets chatoyants du satin ; la guimpe est d'une fluidité extrême ; les mains, délicatement posées sur la canne enrubannée, sont d'une finesse excessive.

Toute autre est la *Salammbô* (n° 92) avec ses yeux lapis-lazuli, d'une fixité étrange. M. Bonnaud a profité de ce qu'il était dans le domaine de la fiction pour faire appel à toutes les richesses de sa palette.

La bizarrerie du costume et de la coiffure, l'or des colliers, le rayonnement des pierres précieuses se prêtent à de jolis jeux de lumière, et c'est dans une éclatante apothéose qu'apparaît l'héroïne de Flaubert.

M. Charles Beauverie — pour des raisons de santé — a déserté les bords du Lignon et les verdoyants paysages de la Loire qu'il poétisait avec un talent si personnel.

C'est de la Provence qu'il nous envoie la *Calanque du Douanier* (n° 50), reléguée et comme perdue en une morne solitude, et le *Bateau du Mousse* (n° 51), une scène entrevue dans un de ces coins brûlés du Midi, auxquels les ardeurs du soleil donnent cette patine spéciale qu'affectionnaient Appian et Ponthus-Cinier.

Dans ces deux petits tableaux — où sont les grandes et superbes toiles d'antan ? — se retrouvent les qualités de dessin, d'éclairage et de perspective qui permettent toujours de reconnaître — à

première vue — les œuvres du maître paysagiste.

Comme contre-partie à sa grande composition du dernier Salon : le *Rhône à Miribel*, M. Auguste Balouzet — encore un maître — s'est également borné à envoyer deux paysages de modeste dimension : *A Morestel*, Isère (n° 32) ; *A Charbonnières*, Rhône (n° 33).

Le premier très lumineux, très ensoleillé, le second dans une note opposée, avec un ciel couvert, de fraîches verdurées et des collines ombreuses coupant l'horizon : dans l'un comme dans l'autre, la note juste, exacte et un sentiment de l'air ambiant naturellement obtenu.

M. Victor Ducrot continue à chanter — avec la même séduction — la bonne chanson du pays du soleil et des fleurs. *Le Ruisseau de St-Jean* (n° 208) et la *Bastide à Juan-les-Pins* (n° 209) nous le montrent — comme dans ses œuvres antérieures — en communion intime avec la beauté des choses.

Cela est minutieusement peint dans la clarté radieuse de la Côte d'azur, clarté qui rend d'autant plus nets, d'autant plus précis les contours des sites représentés, qu'aucun atôme de brume ne vient en ternir la pureté.

Un talent qui — chaque année — prend un nouvelessor et qui atteindra sous peu à la perfection — si cela n'est déjà fait — c'est celui de M. J-P. Philip.

La *Vallée du Roseg* (n° 441) est une superbe page à placer à côté de celles que le vaillant artiste a déjà écrites. Après l'Oberland qui lui a fourni le sujet de deux vastes compositions : *Le Munch et l'Eiger* et *La Jungfrau, vallée de Lauterbrunnen*, c'est la Haute-Engadine qu'il met aujourd'hui à contribution.

M. Philip est un sincère : il est accaparé, empoigné — disons le mot — par la montagne, ce qui le séduit c'est la nature en mouvement, les torrents qui descendent avec impétuosité dans le fond des vallées, les vents qui seconcent furieusement les sapins, les nuages qui déchirent violemment la montagne ou enveloppent d'un voile impénétrable les sommets couverts de neige.

Pour se remettre, sans doute, des émotions que lui cause la grandeur sauvage des sites alpins, le peintre nous donne des *Environs de Burbanche*, Ain (n° 440) un paysage très pittoresque, d'une exécution large et bien observée.

M. Pierre Euler présente cette année la *Symphonie du Bleu* (n° 224), un magnifique pendant au feu d'artifice qu'il exposait l'année dernière sous la désignation de *Boutons d'Or et Aubépines*.

Sur un fond très heureusement choisi pour la mettre en valeur, une énorme

gerbe de bleuets surgit — mêlée de quelques boules de neige — d'un vase très décoratif en cuivre repoussé, entouré lui-même d'accessoires d'une grande valeur.

L'œuvre est traitée avec une puissance incomparable, et M. Euler nous paraît avoir atteint — dans le domaine de la fleur — une virtuosité qui ne saurait être dépassée.

Fleurs de montagne (n° 225) nous le montrent, en même temps qu'un coloriste habile, un « plein-airiste » de premier ordre.

Campanules aux robes violettes, millepertuis aux tons dorés, sédums rivaux au sol par de multiples radicelles, toute la flore champêtre — en un mot — apparaît sur le roc de Chères pleine de fraîcheur et d'éclat : la composition est d'un cachet très original.

Il ne faut pas s'étonner si — avec un maître aussi expert — Mlle Marie Euler occupe une belle place au Salon des Aquarelles avec des fleurs *Chrysanthèmes* (n° 638) et *Roses* (n° 637), d'un dessin irréprochable et d'une richesse de coloris éclatante.

D'un très bon arrangement, la *Nature morte* (n° 85) de M. Christophe Blanc réunit les produits de la ferme à ceux du potager : Une courge aux flancs rebondis, des oignons dorés, un panier d'œufs, une berthe de lait y voisinent avec un dindon, présage des festins prochains ; tout cela est traité avec un bel entrain de dessin et de colorations.

La *Soupe* (n° 86), à laquelle fait honneur un jeune paysan — dont un chapeau de paille cache en partie les traits — est une petite scène rustique des mieux réussies. La gourmandise est affaire de convention : le gars villageois paraît vider son « écuellée » avec une satisfaction au moins égale à celle de Brillat-Savarin dégustant un chaud-froid aux truffes du Périgord ou des quenelles à la Nantua !

LÉON MAYET.



SOCIÉTÉ LYONNAISE DES BEAUX-ARTS

Le vote de la médaille du Salon aura lieu le lundi 24 mars courant, au pavillon de Bellecour, de une heure à trois heures. En cas de ballottage, le second tour aura lieu de 4 à 5 heures.

Sont électeurs les artistes sociétaires récompensés aux Salons de Paris et de Lyon, médaillés ou mentionnés, exposants ou non. Le vote aura lieu dans une salle interdite au public.

Echos Artistiques

Parmi les pensionnaires actuels du Grand-Théâtre, M. Azema, Mmes Bressler et Mativa restent seuls à Lyon.

On nous annonce les engagements par la direction Mondaud de MM. Du-four, baryton d'opéra-comique; Vialas, deuxième ténor et Vallier, actuellement première basse noble au Grand-Théâtre de Marseille.

Mmes Picard, falcon; Bréjean-Silver, chanteuse légère.

C'est Mlle Erard, déjà connue à Lyon où elle a chanté il y a deux ans, qui doit remplacer Mlle Milcamps.

M. Nerval, ancien trial de notre Grand-Théâtre, est nommé régisseur général.

MM. Miranne et Gerin, dont nous avons annoncé le départ, sont engagés à Rouen comme chefs d'orchestre.

M. Blancard est engagé à Bordeaux pour la saison 1902-1903.

Saison d'été : M. Ghasne, notre baryton d'Opéra-Comique, est engagé à Vichy; M. Arnaud, des Célestins, ira à Evian, et Mlle Detroix, ingénuité à Aix-les-Bains.

M. Perronas a été nommé directeur du Théâtre des Arts de Rouen, pour la saison 1902-1903.

M. Saugey conserve pour l'hiver prochain la direction de l'Opéra de Nice.

La municipalité de Nîmes, renonçant au système de la régie, vient de désigner, pour diriger l'Opéra l'année prochaine, MM. Causse et Arnaud.

M. Gailhard, directeur de l'Opéra, a fait signifier à tous ses pensionnaires que, désormais, aucun d'eux ne pourrait chanter dans un concert en province, sous peine d'amendes pouvant s'élever à la moitié de leurs appointements.

Mlle Grandjean, qui avait transgressé l'ordre directorial pour aller chanter dans un concert à Rouen, s'est vu infliger une amende de 6.000 francs.

Une autre pensionnaire, Mlle de Nocé, qui devait donner à Lyon une audition des œuvres de Sylvio Lazzari, a reçu l'ordre formel de s'abstenir.

Cette mesure draconienne est vivement commentée : on fait remarquer, avec raison, que ce n'est pas pour le seul plaisir des Parisiens qu'a été fondée l'Académie nationale de musique, que la province alimente de ses deniers tout aussi bien que la capitale.

Pour peu que la Comédie Française et l'Odéon, théâtres nationaux comme l'Opéra, imitent l'exemple de M. Gailhard, on voit ce qui en résulterait pour le public du reste de la France.

La nouvelle tragédie lyrique de Saint-Saëns, *Parysatis*, sera représentée au mois d'août prochain aux Arènes de Béziers.

M. Castelbon de Beauxhostes est chargé de l'organisation générale de cette représentation : interprétation lyrique et musicale, mise en scène, chœurs, figuration, etc.

Le maître Saint-Saëns, actuellement au Caire, est attendu à Béziers à la fin de mars, pour mettre l'œuvre en chantier.

Le droit des pauvres. — La statistique de la perception du droit des pauvres sur les spectacles et concerts de la ville de Lyon pendant les mois de février donne un total de 30.271 fr. contre 25.003 en février 1901, soit une plus-value générale de 5.267 francs, centimes négligés.

Il y a une plus-value : sur le Grand-Théâtre, qui a donné 6.175 fr. de droit des pauvres, contre 4.641, l'Horloge, 2.657, contre 278; la Scala, 2.798, contre 2.218; le Casino, 3.951, contre 3.651, le cirque Rancy, 6.620, contre 50.

Il y a moins-value sur les Célestins, qui ont donné 3.132 fr. de droit, contre 4.222 en 1901; l'Eldorado, 1.546, contre 3.197, le Palais de Glace, 1.082, contre 3.311.



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

La direction du Grand-Théâtre doit nous donner dans les premiers jours d'avril *Orphée*, l'opéra de Gluck que reprenait, il y a quelques mois, l'Opéra-Comique.

La fable d'Orphée est contée tout au long dans les *Géorgiques* : le berger Aristée poursuit de ses assiduités la femme d'Orphée, la belle Eurydice, qui, pour lui échapper, prend sa course à travers champs et pose par mégarde son joli pied sur un serpent dont la morsure la dépêche aux Enfers.

Orphée se met en tête d'aller y chercher sa femme, mais l'avare Achéron ne rend pas facilement sa proie, même à un excellent joueur de lyre. Le malheureux époux s'adresse aux Dieux; grâce à leur protection, il ramènera saine et sauve la bien-aimée à la lumière, et il attendra, pour la regarder, d'avoir quitté les sombres bords. Orphée en prend l'engagement, mais à peine a-t-il retrouvé Eurydice que celle-ci, le trouvant trop réservé, prend un accès de désespoir et tombe dans ses bras. Elle meurt, Orphée veut se suicider, mais, touché de ses larmes, l'Amour, plus fort que la Mort, lui rend, sans conditions, sa compagne chérie.

Ce charmant poème de l'amour conjugal a inspiré plusieurs musiciens; seule l'œuvre de Gluck, son *Orfeo* représenté

à Vienne, en 1762, a pu défier les années.

Le rôle d'Orphée chanté d'abord par des hommes (Le Gros, Lainé, Nourrit et Poultier) fut, en 1859, confié à Mme Viardot et récemment à Mlle Delna.

C'est Mme Bressler-Gianoli qui assumera, sur notre scène, le périlleux honneur de l'interpréter.

Le rôle d'Eurydice est dévolu à Mlle Milcamps et celui de l'Amour à Mlle de Camilli.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

L'Aiglon, de M. Rostand, sera donné vendredi et samedi par la troupe du théâtre Sarah-Bernhardt, avec Mlle Grumbach, que nous avons déjà eu le plaisir d'entendre à Lyon, dans le rôle du Duc de Reischstad.

Cyrano de Bergerac, l'autre chef-d'œuvre de Rostand, sera joué lundi par M. Coquelin aîné, entouré de toute sa troupe.

THÉÂTRE-BOUFFES DE LA SCALA

Le Jour et la Nuit, une des plus délicates opérettes de Lecocq, a été représentée cette semaine, à la Scala, avec une distribution fort convenable.

Mlles Peltier et Cander chantent avec de jolies voix les rôles de Manola et de Béatrix; M. Delange est un Don Braseiro plein d'entrain. Les autres rôles sont tenus d'agréable façon par MM. Léry, Clément, Lacam et Mme de Saint-Ange.

Après le *Jour et la Nuit*, la Scala doit reprendre les *Cloches de Corneville*; elle a déjà, dans ce but, engagé le baryton Dezair, bien connu à Lyon.



Par ci, Par là !

Le cabotinisme est une fleur qui pousse sur tous les terrains, mais principalement dans les parterres malsains, et Paris prend un certain plaisir à la cultiver dans ses serres du « snobisme » !

La dernière variété lancée, sous le nom de « Casque d'Or », dépasse en imagination tout ce que l'on pouvait rêver.

Nous avons déjà les Liane de Pougy, les Emilienne d'Alençon, les Clémence de Fibrac et autres célèbres mondaines que l'imagination malade de quelques journalistes avait élevées de l'alcôve jusqu'à la scène, et il était de fort mauvais goût de ne pas s'extasier devant les chansonnettes, les poses plastiques ou les danses

que ces demoiselles lançaient à grand renfort de réclames. Le Tout Paris les a applaudies et la province seule a su conserver son sang-froid, quand elle a été conviée à ces exhibitions, en manifestant par des sourires et même des sifflets à l'adresse de ces étoiles du sommier.

L'expression, quoique commune, n'a jamais pu trouver meilleure application.

Jusque-là ce n'était que dans la haute galanterie que nos illustres confrères avaient déniché leurs remarquables sujets, et on pouvait leur faire crédit en n'y cherchant que la reconnaissance à quelques heures de plaisirs inédits; mais se servir de l'héroïne d'un drame qui a ensanglanté tout un quartier, d'une fille que la police a traquée avec ses « souteneurs », ça c'est un comble, et vraiment ça dépasse les limites.

Car en somme qu'est-ce que c'est que « Casque d'Or » ?

Une fille publique, pierreuse attirée des boulevards extérieurs, dont le nom figure depuis longtemps sur les registres de la Préfecture de police, et dont le seul métier consistait à attirer des malheureux dans sa chambre pour les faire dévaliser par ses amants de cœur Lecca ou Manda !

Et il a suffi que ces mêmes chevaliers de la casquette en vinssent un jour à se poignarder en pleine rue, pour les charmes, et surtout les bénéfices de cette glorieuse « marmite », pour qu'aussitôt la presse la plus considérable de Paris s'en empare, en fasse une héroïne et la place au premier rang sur le pavois de l'actualité.

De là à ce qu'un directeur de théâtre l'engageait il n'y avait qu'un pas ! Ce pas est franchi, et bientôt nous pourrions voir dans un drame sombre Casque d'Or exécutant sa ronde nocturne, dans un rôle approprié à ses moyens, sur une des grandes scènes du boulevard !

Et le Tout-Paris se disputera les places à prix d'or, et les hôtes illustres que l'étranger nous envoie chaque jour seront trop heureux de couvrir de billets de banque le sol de son alcôve, sans chercher à savoir si derrière le rideau de cette alcôve un Lecca ou un Manda ne les guette pas, le couteau à la main !

Et voilà tout ce qu'on trouve comme étoile artistique au début du XX^e siècle ! Permettez-moi donc de vous dire, jeunes filles et jeunes gens qui moisissez sur les bancs du Conservatoire, que vous n'êtes que des imbéciles !

La casquette à trois ponts et le boulevard extérieur, voilà les vrais outils pour arriver à la célébrité !

Maurice P***

VERS L'OUBLI

Stances

(Musique à faire)

I

*A vingt ans, âge pur
Des matins d'azur
Et des songes roses,
Temps béni des sentiers
Bordés d'églantiers
Tout parés de roses,
J'allais, à peine épris,
Ignorant le prix
Des heures écloses,
Croyant que l'Avenir
Devait mieux contenir*

II

*Plus tard, aux jours heureux
Dorés par tes yeux,
O blonde maîtresse !
Du soleil plein le cœur
Mais d'un ton moqueur
Voilant mon ivresse,
Tout le long du chemin
Ta main dans ma main,
Sûr de ta tendresse,
Je disais : Nos amours
Dureront-ils toujours ?*

III

*L'amour, hélas ! s'enfuit,
Voici que la nuit
M'entreint de son ombre,
Les soleils disparus
N'illuminent plus
Le présent trop sombre.
De mes jours, cependant,
Qu'importe pourtant
Que soit clos le nombre ?
N'es-tu pas, ô Bonheur !
L'Oubli calme et vainqueur ?*

Antonin LUGNIER.

(Tous droits réservés).



Lettre Parisienne

Plus de Domestiques ?

Un proverbe disait qu'il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe. Le proverbe a fait son temps. La mode maintenant est d'aller à Corinthe et tous ceux qui veulent se livrer à ce petit voyage — sur place — n'ont que la plus simple des formalités à accomplir. Il leur suffit pour cela de renvoyer leurs bonnes ou de congédier leur valet de chambre, puis à faire eux-mêmes leur besogne habituelle.

C'est en cela, mesdames et messieurs, que consiste le nouveau sport; comme vous voyez, rien n'est plus facile, et ceux

qui s'y sont livrés prétendent que rien n'est plus agréable; mais il reste à savoir s'ils sont très sincères, et s'ils feraient volontiers, si on les y forçait, ce qu'ils font par caprice et par divertissement de désœuvrés.

La mode a commencé l'été dernier dans les châteaux où l'on s'ennuie. Une maîtresse de maison, ayant eu vent de cette idée, née en Amérique, et ne sachant quelle distraction offrir à ses invités, leur fit faire une partie de « corinthianisme », puisque corinthianisme il y a. Les domestiques virent alors avec surprise les nobles invités de leur patronne arroser le jardin, secouer les tapis, cirer les chaussures, faire la cuisine, et même la manger, quoiqu'elle fût détestable. Le petit jeu du jour était lancé. Il ne restait plus qu'à le propager, ce qui ne tarda guère, avec l'instinct imitatif qui distingue l'animal appelé homme.

Maintenant, n'allez pas croire qu'en ce moment à Paris tout le monde soit corinthien à ce point. On parle beaucoup du corinthianisme parce qu'il faut bien parler de quelque chose, du moins à ce qu'on croit, mais on le pratique encore assez peu. C'est plutôt un sport d'été qu'un sport d'hiver, et les belles corinthiennes de l'été dernier n'ont pas cette saison renoncé aux services de leur femme de chambre. Ce sont toujours des cochers à gages et non des « cavaliers servants » qui mènent leur coupé. Enfin, il fait tant de boue à Paris pendant l'hiver que peu de gens chic sont assez corinthiens pour décrotter eux-mêmes leurs bottines et broser leurs vêtements.

Ne prenez donc pas pour une réforme sociale et l'application d'une théorie philosophique ce qui n'aura été qu'une fantaisie assez puérile de gens qui ne sont pas précisément imbus du dogme de l'égalité, qui est ainsi que ceux de la liberté et de la fraternité inscrit aux frontons de nos édifices. Pareil mouvement, mais pas pour rire, s'était déjà vu sous la période de la Terreur; les offices des domestiques avaient été sévèrement interdits, et on risquait de se faire couper le cou à servir ou à être servi. Cela n'empêcha pas sous le régime suivant les domestiques de demander eux-mêmes d'être réintégrés dans leurs fonctions.

Et cette indication n'a pas non plus empêché certains philosophes et certains apôtres de la dignité et de l'égalité humaines de prêcher à leur façon la suppression de ces offices qu'ils jugent dégradants pour celui qui les rend et pour celui qui s'en sert. Tolstoi, par

exemple, est l'ennemi de toute domesticité.

Est-ce une façon absolument juste de considérer les choses? Je ne le crois pas. — La grave erreur est de croire que la fonction de serviteur est une chose humiliante. — Elle ne l'est que pour ceux qui le veulent bien, maîtres ou serviteurs.

Mais si l'on remarque que la plupart du temps, dans la vie, les tâches sont proportionnées à l'intelligence, aux facultés de ceux qui les remplissent, il n'est pas plus humiliant de faire un ménage que d'en posséder un. Tout dépend des rapports qui existent entre les deux parties. Il est certain qu'un homme très absorbé par des travaux ou des fonctions importantes n'a ni le temps, ni le goût, ni même la force de faire son lit, d'allumer son feu, ni de préparer ses repas. Il est certain également que le serviteur qui fait ponctuellement ces ouvrages est un homme virtuellement, sinon socialement, égal à son maître, et que, si le Paradis existe, il ira à côté de lui, s'il a mérité de s'y asseoir.

D'autre part, il est fort exaspérant de voir certains ménages de désœuvrés n'avoir d'autre préoccupation, toute la journée, que d'irriter, de molester, de priver de toute façon, une malheureuse bobonne ou un pauvre diable de valet. Mais les domestiques ont commencé à se défendre contre ces excès de pouvoir. Car, ce qu'il y a de beau dans cette affaire, et c'est la morale du *corinthianisme*, c'est que les domestiques ne songent nullement à se réjouir de l'ère nouvelle que leur a fait un instant entrevoir la petite plaisanterie en question. Ils pensent sagement que, parmi les hommes et les femmes, il y en aura toujours qui seront faits pour servir et d'autres pour être servis — ou, tout au moins, sinon faits pour cela, du moins forcés de le faire. — C'était l'opinion du président du « Syndicat des gens de maison » qu'un de nos confrères a spirituellement interviewé.

Seulement, le comique de la chose, c'est que les serviteurs ont une tendance à ne plus vouloir être appelés domestiques. Ils veulent être des *fonctionnaires*. Il est évident que nous n'avions pas encore assez de fonctionnaires dans notre société!

Arsène ALEXANDRE.

(Reproduction interdite).



LIBRE CHRONIQUE

Le Droit prime la Force

Le nouveau désastre essuyé par les Anglais à Twebosch — déjà fort réjouissant en lui-même — devient encore plus savoureux par les détails que le pincésans-rire Kitchener en donne, avec sa cocasserie coutumière.

Il commence par rééditer l'éternelle histoire des mules du convoi, qui se sauvent chez les Boërs, en jetant le désordre dans la colonne anglaise, au point d'en rendre le ralliement impossible.

Cette bonne blague — qu'il nous a déjà servie plusieurs fois, avec de légères variantes — a toujours obtenu un si vif succès dans la presse mappemonde qu'il n'hésite pas à nous en offrir une nouvelle tournée.

On n'a pas idée, tout de même, de l'entêtement de ces mules à « se trotter » chez les Burghers, aussitôt que les Anglais prennent contact avec eux!

Mais on a encore moins idée de l'entêtement des Anglais à persister dans l'emploi d'animaux aussi manifestement boërophiles.

A relever aussi l'incident des uniformes khaki, dont les Boërs malicieux de Delarey s'étaient revêtus; en sorte que les soldats anglais de Methuen ne se reconnaissaient plus eux-mêmes d'avec l'ennemi.

Ce farceur de Kitchener oublie seulement de nous expliquer pourquoi les Burghers se distinguaient plus facilement entre eux, malgré leurs uniformes d'emprunt.

Mais où le Chourineur en chef de l'armée des pirates britanniques devient épique, c'est quand il clôt son rapport par cette phrase d'une simplicité touchante: « J'ai tout lieu de croire que Delarey traitera Methuen prisonnier avec les égards convenables. »

Par réciprocité, sans doute, du traitement sauvage infligé au valeureux Scheepers, traîné au supplice — malade et blessé — dans une voiture d'ambulance, aux sons d'une musique militaire, puis lié sur une chaise, après qu'on lui eût refusé de mourir debout face au peloton d'exécution, qui l'assassina lâchement à dix pas, par ordre de l'exécuteur des hautes-œuvres britanniques dans le Sud-Africain, Kitchener of Khartoum, successeur de Billington, le feu bourreau de Londres.

Le glorieux Delarey aurait pu — et dû — conserver Methuen comme otage, lui répondant de la vie de l'héroïque Kruitinger, tombé aux mains des forbans d'Albion, qui s'apprétaient à en faire un autre martyr de la liberté du Transvaal et de l'Orange; mais il a préféré lui rendre la clé des champs — de bataille — afin de justifier l'ironique boutade du député anglais Labouchère, le spirituel rédacteur en chef du *Truth*: « Si l'armée britannique venait à être privée des services du général Methuen, quelle perte... pour les Boërs! »

FRANC-SILLON.



Cercle Pierre Dupont

Vendredi 14 mars, le cercle Pierre Dupont a payé son tribut d'hommage à la mémoire de Victor Hugo. Jamais assistance plus nombreuse, plus distinguée, n'avait été réunie dans les luxueux salons de Monnier. Jamais non plus programme plus attrayant, plus varié, n'avait été présenté.

Il convient de citer tout de suite, parmi la pléiade d'interprètes, l'ex-pensionnaire des Célestins, Mlle Millioud, notre compatriote, qui, par le charme de sa voix, la chaleur de son accent, la pureté de son style et la flamme ardente d'un talent irrésistible, a fait vibrer les fibres les plus secrètes des auditeurs, soit qu'elle interprêtât *Stella, J'ai mis ma lèvre, Oh! qui que vous soyez*, de Victor Hugo, soit qu'elle accomplît œuvre de décentralisation en détaillant une belle page poétique d'une femme de cœur, d'esprit et de volonté: Mme Jean-Bach Sisley.

A ses côtés, deux jeunes chanteuses: Mlle Jacquemin lauréate, du Conservatoire, et Mlle de Bouillanne, élève de Salomon, ont récolté de nombreux bravos.

L'élément masculin était brillamment représenté. Du côté des diseurs, citons M. Abeyl, des Célestins, toujours glaneur de jolies choses; M. Giron, avec une *Ode à Victor Hugo* d'une belle venue poétique; M. le Dr Dor qui a révélé Victor Hugo fabuliste et a enchaîné sa lecture du *Mauvais roi et la bonne puce* dans une alerte digression; M. Lang, avec une interprétation très primesautière de *Barbasson*; M. Joseph, du *Vieux Gui*, qui a produit avec sa belle humeur habituelle *Le Grand Artiste* de M. Giron; MM. Prudhon et Kronn fils, en d'amusants monologues.

Parmi les chanteurs on a pu applaudir MM. Bioletto dont la voix généreuse a merveilleusement traduit le *Géant*, de Victor Hugo; Maurin, professeur de chant, qui a nuancé avec goût *la Cloche* (Hugo-Saint-Saëns); Ducrot, chanteur apprécié tout autant que peintre talentueux; Perret, dont le succès a été magnifique aussi bien dans *l'Omelette aux fines herbes*, chansonnette, que dans la *Sérénade*, et dans un *Boléro*, prestement enlevé; Besnard, un fidèle toujours réentendu avec plaisir; Reynaud, qui a chanté *Sigurd*, puis *Cœur mort*, une œuvre qu'il dit avec beaucoup de sentiment;

BON-PRIME

Tout lecteur qui enverra ce Bon-Prime accompagné de 2 fr. 50, au Directeur de l'Office Central de la Presse, 5, place Saint-François-Xavier, Paris (VIIe), recevra franco par la poste, le

GUIDE BLEU ILLUSTRÉ des ALPES FRANÇAISES

par JUGE, avec 32 vues photographiques (vol. in-12 relié cuir souple bleu, tête dorée), dont le prix en librairie est de 7 francs.

De même il peut recevoir, s'il le préfère, moyennant 1 fr. 50, l'un des 4 volumes suivants (ou les 4 réunis, moyennant 4 fr. 65) ; savoir :

1° Les Abus des Huissiers, de Lort, avec préface d'Alph. HUBERT, député de Paris (coût en lib. 2 fr.).

2° La Rébellion Arménienne, son origine, son but, par le Vte R. des COURSONS (coût en librairie, 2 fr.).

3° La Guerre de l'Indépendance Grecque, par Alfred LEMAITRE (coût en librairie, 2 fr. 50).

4° Notes sur la Question d'Orient, par O. De BEZOBIAZOW.



LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 Kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX



LA

Revue Bi-Mensuelle

DES TIRAGES FINANCIERS

Paraissant le 12 et le 15 de chaque mois

Publie tous les Tirages

ABONNEMENTS : 2 Francs PAR AN

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptiques de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

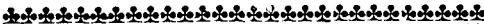
S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

Chardigny, tragique dans le *Fou de Tolède* et plein d'entrain et de bonhomie dans la *Mère Grégoire*.

L'Harmonie lyonnaise qui avait tenu à s'associer à cette solennité, à interprété, sous la direction de M. Charles Fargues, deux splendides pages musicales : *Chant des ancêtres*, paroles de Victor Hugo, musique de Saint-Saëns et le *Chœur des Pèlerins*, du *Tannhäuser*, elle a été comme bien l'on pense très applaudie.

M. Léon Mayet, président du Cercle Pierre-Dupont, a proposé ensuite à l'assistance d'inscrire le Cercle comme membre honoraire de l'Harmonie lyonnaise, cette proposition a été acceptée par acclamation.

Nous ne terminerons pas ce compte rendu sans complimenter M. Laurent Pelletier, le maître des chants, qui s'est fort bien tiré de sa périlleuse mission, et M. Pothignon, l'excellent pianiste accompagnateur.



CONCOURS MUSICAL DE GENÈVE

Le concours national et international de musique, qui aura lieu à Genève, les 16, 17 et 18 août, s'annonce comme devant être très brillant. Déjà on prévoit la participation d'environ 350 sociétés.

Voici quelques renseignements extraits du programme général. Le concours général sera divisé en : 1° un concours suisse, pour sociétés de chant (de langue française, allemande et italienne) ; 2° un concours international pour orphéons, harmonies, fanfares, estudiantinas, trompes de chasse, trompettes, fifres. Il y aura des concours à vue, d'exécution, de quatuor vocal ou soli instrumental, un concours d'honneur. Les sociétés seront classées en divisions d'excellence, supérieure, en 1re, 2e et 3e divisions, en division de classement. Le concours d'honneur, facultatif, est divisé en deux groupes : 1° divisions d'excellence et supérieure ; 2° première, deuxième et troisième divisions. — La proclamation des prix aura lieu immédiatement après chaque concours. Les prix consisteront en objets d'art, primes en espèces, couronnes, palmes, médailles d'or et de vermeil, diplômes.

Le Comité d'organisation fait un pressant appel aux compositeurs de *tous pays*, et les prie de bien vouloir lui adresser une ou plusieurs œuvres instrumentales ou vocales de leur composition. Le président de la commission de musique, M. le professeur L. Ketten, 58, rue du Stand, se tient à la disposition de MM. les compositeurs pour tous autres renseignements.



PÊCHEUR & SÉNATEUR

La session législative venait d'être close ; sénateurs et députés étaient partis en vacances, joyeux comme des collégiens que l'on met en liberté, heureux de retourner dans leurs familles et de revoir leur chère province.

Pendant que les uns astiquaient leurs fusils en attendant l'ouverture de la chasse, d'autres, aux goûts moins belliqueux, recherchaient des plaisirs plus

calmes ; dans ce nombre se trouvait le sénateur Riquois pêcheur à la ligne endurci qui, dès son retour, se hâta d'inspecter ses lignes.

Il en avait le plus grand soin.

Avant de partir, il les avait lui-même pliées, empaquetées et placées dans un placard à l'abri de l'humidité, en les recommandant spécialement à sa femme.

Les lignes étaient en bon état, les gaules droites et flexibles, les crins solides, les hameçons non rouillés, bien aiguisés. La première condition pour réussir consiste à être bien outillé.

Le lendemain, sans plus tarder, M. Riquois se leva de bonne heure ; coiffé d'un large chapeau de paille, vêtu d'un complet de ccutil, il se dirigea vers la rivière pour se livrer à sa distraction favorite. Il marchait d'un pas guilleret, tenant ses gaules d'une main, une épui-sette de l'autre, portant en bandoulière un panier d'osier destiné à recevoir le poisson et renfermant les amorces, les lignes de rechange, les hameçons, les crins de Florence, les mouches artificielles, tous les petits objets indispensables à un pêcheur vraiment digne de ce nom.

Il avait une place de prédilection où, chaque année, il s'installait, une place excellente, abritée par un vieux saule ; à cet endroit, la rivière, en serpentant, décrivait un crochet, formant un petit golfe dans lequel le poisson aimait à se donner rendez-vous.

La pêche y était toujours fructueuse.

Lorsque M. Riquois arriva, son désappointement fut grand, la place était prise : un jeune homme y était assis.

Le sénateur ne put dissimuler sa contrariété.

Il interpella l'intrus.

— Pardon, monsieur, dit-il, vous avez pris ma place.

Le jeune homme le regarda, étonné.

— Votre place, dit-il ; voilà trois mois que je l'occupe tous les jours.

— Moi, monsieur, je l'occupais l'année dernière ; voilà dix ans que je l'occupe.

— Il fallait mettre un écriteau, reprit le jeune homme, narquois ; ici la place appartient au premier occupant.

Sur cette remarque pleine de justesse, M. Riquois se résigna à s'installer un peu plus loin.

Il monta sa ligne, prit consciencieusement le fond de la rivière avec un plomb en faisant le moins de bruit possible, plaça un ver au bout de l'hameçon et, ayant posé sa ligne, il attendit, attentif, l'œil rivé sur la plume qui flottait, légère, à la surface de l'eau.

(A suivre)

Eugène FOURRIER.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, Quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro du 15 mars :
TEXTE. — Chroniques : Courrier de Paris, Emile Faguet. — Théâtres, H. Le-maire. — Musique, A. Boisard. — Les nouveaux champs de pétrole de l'Ohio, J. de Villa, etc., etc.

SUPPLÉMENT. — La Femme et le Monde.

Le numéro avec son supplément : 50 centimes.

ANNUAIRE DU TOUT LYON

A usage des gens du monde

Contrairement à ce qui existe à Paris, Marseille, Bordeaux, notre ville ne possédait point son Annuaire des Gens du Monde.

Cette lacune est aujourd'hui comblée par l'apparition de la première édition de l'Annuaire du Tout-Lyon.

Cette publication indique les noms, adresses à Lyon et en villégiature d'été, jours de réception et distinctions honorifiques des personnes de la haute société.

Un comité de Gens du Monde a pris soin de cette rédaction.

A ces indications mondaines sont joints d'utiles renseignements administratifs, les heures des cabinets des médecins, notaires, avoués ; les plans de nos théâtres, prix des places, etc., qui font de ce volume le *vade-mecum* indispensable ayant place marquée sur la table de tous les salons.

Rien n'a été négligé pour donner à ce volume un haut cachet d'élégance discrète.

La couverture sur toile est enrichie d'une composition inédite d'un des maîtres de l'estampe, Lucien Faure. L'impression typographique avec des encadrements Art nouveau montre que nos imprimeurs lyonnais peuvent rivaliser avec les meilleures maisons d'édition de Paris.

Nos confrères du journal le *Tout-Lyon* étaient tout désignés pour la rédaction de cet *Annuaire du Tout-Lyon*, qui est pour notre ville une heureuse innovation.

Le volume relié est en vente au prix de 5 francs à l'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon.

LE MANUSCRIT

Le premier numéro de cette publication littéraire et artistique vient de paraître. Nous y trouvons des vers ou de la prose de Charles Fuster, J. Darmant, Ernest Gun-chier, A. Georges, etc.

Le *Courrier de la Presse* fournit, à des prix très accessibles, la nomenclature des travaux parlementaires et la liste des votés des Députés et Sénateurs.

Le *Courrier de la Presse*, A. Gallois, a organisé un service spécial, rapide et complet de coupures de journaux, à l'usage des députés sortants, de tous les candidats aux élections prochaines et des comités, qui veulent être informés de tous les articles qui se publient sur leur compte ou sur leur circonscription pendant la période électorale. Tarif spéciaux au nombre des coupures ou à forfait de ce jour à l'issue des élections.

Demander prix et renseignements, 21, boulevard Montmartre, Paris-2^e. — Téléphone 101.50. — Adresse télégraphique : Coupures Paris.

Spectacles et Concerts

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, et dimanches et fêtes à 3 heures de l'après-midi, représentations équestres.

Au programme : l'extraordinaire cycliste Johnstone, les étonnants Robertas et Wilfredo dans leurs nouveaux exercices de jonglage avec des boules en caoutchouc, etc., etc.

Jeu 27, clôture de la saison.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concert et spectacle varie.

PALAIS DE GLACE

17, Boulevard du Nord.

Patinage sur vraie glace, ouvert tous les jours de neuf heures et demie du matin à onze heures et demie du soir, sauf les mercredis. Concert à toutes les séances. Cars-Rippert gratuit de la place Kléber au Palais de Glace.

CONCERT DE L'HORLOGE

Cours Lafayette.

Concert tous les soirs, à 8 heures.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *Le Gros Lot*, grande parodie
 Dimanches et fêtes, matinées de famille à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Les allures de la Bourse ne se modifient toujours pas, les transactions sont limitées et les cours sont sans changement notable.

Le 3 o/o clôture à 100.62, le 3 1/2 o/o à 102.15.

Le Crédit Foncier se traite à 740; le Comptoir National d'Escompte à 570.

Le Crédit Lyonnais reprend à 1.050. Dans sa séance du 18 mars, le Conseil d'administration de cet établissement a décidé de proposer à la prochaine Assemblée générale des actionnaires la distribution d'un dividende de 50 francs par action.

La Société générale est demandée à 612. La Compagnie française des Mines d'Or est ferme à 115 francs.

Les Chemins français n'ont pas varié.

L'action Wagons-Lits est ferme à 306 fr.

Le Suez a passé de 3.970 à 3.975.

La Dynamite Centrale s'échange à 730 fr.

Parmi les Fonds étrangers, l'Extérieure ferme à 77.87; l'Italien à 100.55; le Portugais à 28.95.

Le Serbe 4 o/o Unifié se négocie à 67.80.

Le Turc D cote 2.617 et la Banque Ottomane à 562.

Rappelons que c'est le samedi 22 courant que sera close l'émission de l'Emprunt Chinois 5 o/o dont nous avons donné les conditions les plus intéressantes. On peut dès à présent souscrire par correspondance dans les Agences départementales de la Société générale du Comptoir d'Escompte, etc., etc.

Le propriétaire-gérant : V. Fournier.

Imp. P. LEBLANC et Cie. — Lyon.



CRÈME SIMON
POUDRE SAVON

4 Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. 4

Se méfier des contrefaçons et imitations

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU

CRÈME VELOUTINE Préparée par Ch. FAY
 9, rue de la Paix, Paris. Invent. de la Veloutina

APPROBATION DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

ANÉMIE, CHLOROSE (PÂLES COULEURS)

VÉRITABLES **Pilules** DU **D^r BLAUD**

UNE DES PLUS SIMPLES, DES MEILLEURES ET DES PLUS ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS FERRUGINEUSES

Professeur BOUCHARDAT (Form. Mag. P. 313)

Les pilules ne se détaillent pas, mais se vendent en flacons de 100 et 200 pilules au prix de 3 et 5 fr. **BLAUD**

Chaque pilule porte gravé le nom

129 Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

Demandez dans toutes les Épiceries

Les **BISCUITS VANILLÉS**



L. ROCHE



Qualité supérieure, goût exquis

Se conserve indéfiniment

PRIX RÉDUIT

DÉPOT GÉNÉRAL POUR LE DÉPARTEMENT DU RHÔNE

6, Rue de Jussieu, LYON



PARIS
GRANDS MAGASINS DU
Printemps
NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & Co Paris
L'envoi leur en sera fait aussitôt **gratuit et franco**.

Vient de paraître

Vient de paraître

LE WAGON

Vient de paraître

Vient de paraître

Indicateur des Chemins de fer P.-L.-M.
des Compagnies de l'Est de Lyon, de l'Ouest Lyonnais, du Sud-Est, etc.

1901 — SERVICE D'HIVER — 1902

Prix : 0.30 centimes

En vente : AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, dans les bibliothèques des gares, chez les libraires, débits de tabac, etc

Grand Assortiment de
VINS FINS & LIQUEURS
Dumas - Yelmini
3, Place Bellecour, 3
LYON
Spécialité de Madère et Malaga d'Origine
Dépôt de la Grande Chartreuse



CADEAU MAGNIFIQUE

Pour me débarrasser de toute concurrence, je vends des articles jamais offerts au prix de 9 fr. 50.

Une magnifique montre de poche à remontoir, garantie 3 ans, y compris une superbe chaîne en or double; six bons mouchoirs, toilette de poche élégante avec accessoires, une solide bourse en cuir, un excellent canif à trois lames, un carnet chique-

ment relié, une paire de boutons fins pour manchettes, un écritoire de poche superbe, cent divers articles pour l'usage. — Celui qui commande ces choses précieuses avec la montre pour Messieurs pour 9 fr. 50 seulement (ou avec magnifique montre pour dames à 13 francs) contre remboursement postal, reçoit en même temps une jolie paire de boutons en argent ou une fine tabatière en nickel comme cadeau par le dépôt de fabrique **Joseph Kessler, Vienne (Autriche) IX, Porcellan-gasse 14 L.** — Attention : tous les articles sont réels; ils sont vendus seulement peu de temps et on renverra l'argent pour la marchandise qui ne conviendra pas.

Celui qui n'achète pas est son propre ennemi.

Jamais vu !

BELLE JARDINIÈRE
PARIS 2, Rue du Pont-Neuf, 2 PARIS

La Plus Grande Maison de Vêtements du Monde entier

VÊTEMENTS

pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

AGRANDISSEMENTS TRÈS IMPORTANTS
de Tous les Rayons

par l'ADJONCTION de 4 NOUVEAUX IMMEUBLES

Envoi FRANCO des CATALOGUES ILLUSTRÉS et d'ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de 25 francs.

SEULES SUCCURSALES : LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, LILLE, SAINTES.



ORFÈVRE
COUVERTS

En vente chez tous les Bijoutiers

N. CAILAR, BAYARD & Co



A VERSOIX (Canton de Genève Suisse)
min. de gare, port et arrêt tramways, vue superbe sur lac et montagnes. Situation
climatérique de 1^{er} ordre

VILLAS NEUVES DE 6 A 7 PIÈCES

distribuées, eau à volonté, beaux ombrages, prêtes à être habitées: 6 pièces
et 800 mètres terrain, Fr. 14.500; 7 pièces et 800 mètres terrain. Fr. 16.500—
Facilités de paiement. — Proximité lac et rivière. — Magnifiques sites. — Excursions.
Téléphone 02 — S'adr. à M. C.-D. Pouille, ing. à Versoix

CRÉDIT A TOUS MONTRES · BIJOUX
PENDULES.
Seul propriétaire du **Diamant RAGMAR**
nouvelle découverte. Demandez Catalogue
GRATIS pour chaque genre d'article au
Directeur de **L'ABONDANCE**, 6, rue
de Chantilly, PARIS.

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & Co
Envoi franco Catalogue illustré